

**Les élections du 7 novembre et le ministère « œcuménique ».** — Le 7 novembre 1926 les Grecs votèrent. Pour la première fois fonctionnait la Constitution du 30 septembre 1925, suspendue depuis un an par la dictature de Pangalos. Pour la première fois, les immigrés, les Grecs du dehors établis en Grèce, participaient à de régulières élections. Pour la première fois depuis la fondation de la République les vénisélistes, avec plus de la moitié des suffrages, l'emportent de beaucoup. Ces trois faits sont les traits dominants de la consultation électorale.

Dans l'évolution récente des Balkans, la Grèce n'est point isolée. Depuis que les traités ont mis fin à la longue période de guerres — 1912-1923 — où les peuples balkaniques cherchèrent leurs assises territoriales, presque partout des troubles civils ont égaré les commentateurs d'Europe sur la stabilité des Balkans. En fait, c'était une lente révolution qui s'accomplissait chez ces peuples. En un siècle, trois étapes. La formation intellectuelle de la Nation hellénique se révélait en 1820. La formation territoriale s'achevait en 1920. Depuis lors, le dernier stade : formation sociale de la Nation.

La société grecque fut toujours une société paysanne, mais d'un genre particulier. Nulle ressemblance avec nos ruraux de France. Horizons bornés, labeurs difficiles. La montagne, âpre et aride, barre partout le champ restreint. La mer, chemin facile, coupé de péninsules et d'îles, partout incite au départ. Le paysan vit de peu : quignon de fromage et poignée d'olives, rasade de vin résiné. L'horizon politique n'était pas moins limité : les ruraux sans ambition jettent la graine des clientèles locales ; un siècle durant le Parlement d'Athènes ne